

Le 4 mars a eu lieu à Paris la première édition de la Journée mondiale de lutte contre l'exploitation sexuelle. A des milliers de kilomètres de là, sur l'île de Madagascar, sexe et tourisme forment un ménage sordide. La photographe française **Lizzie Sadin** a surpris à la dérobée ces rencontres d'un soir, voire d'un séjour, entre des Blancs aisés de passage et des jeunes femmes souvent mineures.

**Soirée ordinaire à Nosy Be.**

Dans les restaurants ou les cafés de cette ville du nord de l'île, des hommes sortent avec des jeunes filles avant de passer la nuit avec elles. Pour endiguer la prostitution juvénile, l'Etat malgache interdit l'ouverture des débits de boissons après 22 heures.



# Tourisme sexuel : le fléau malgache

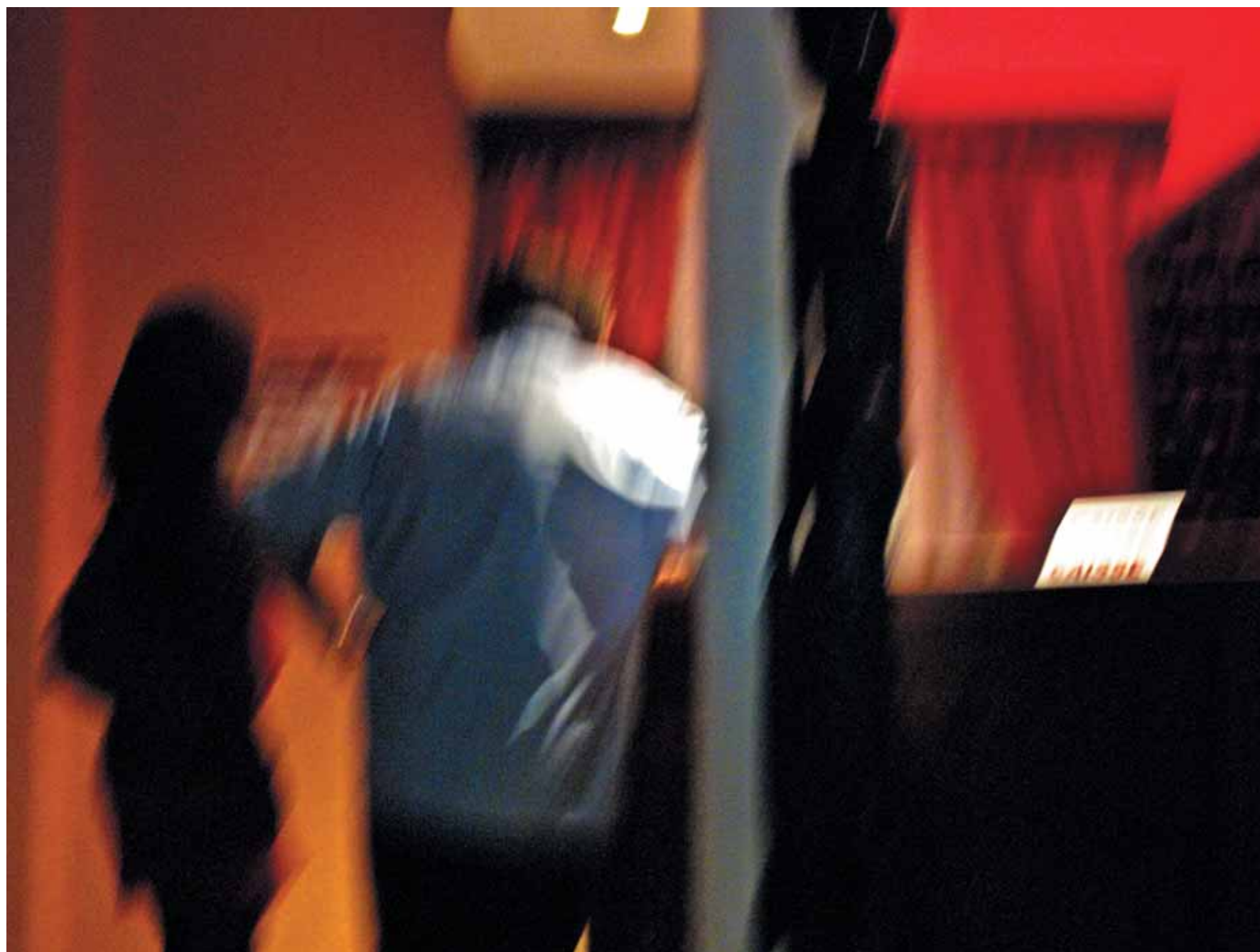
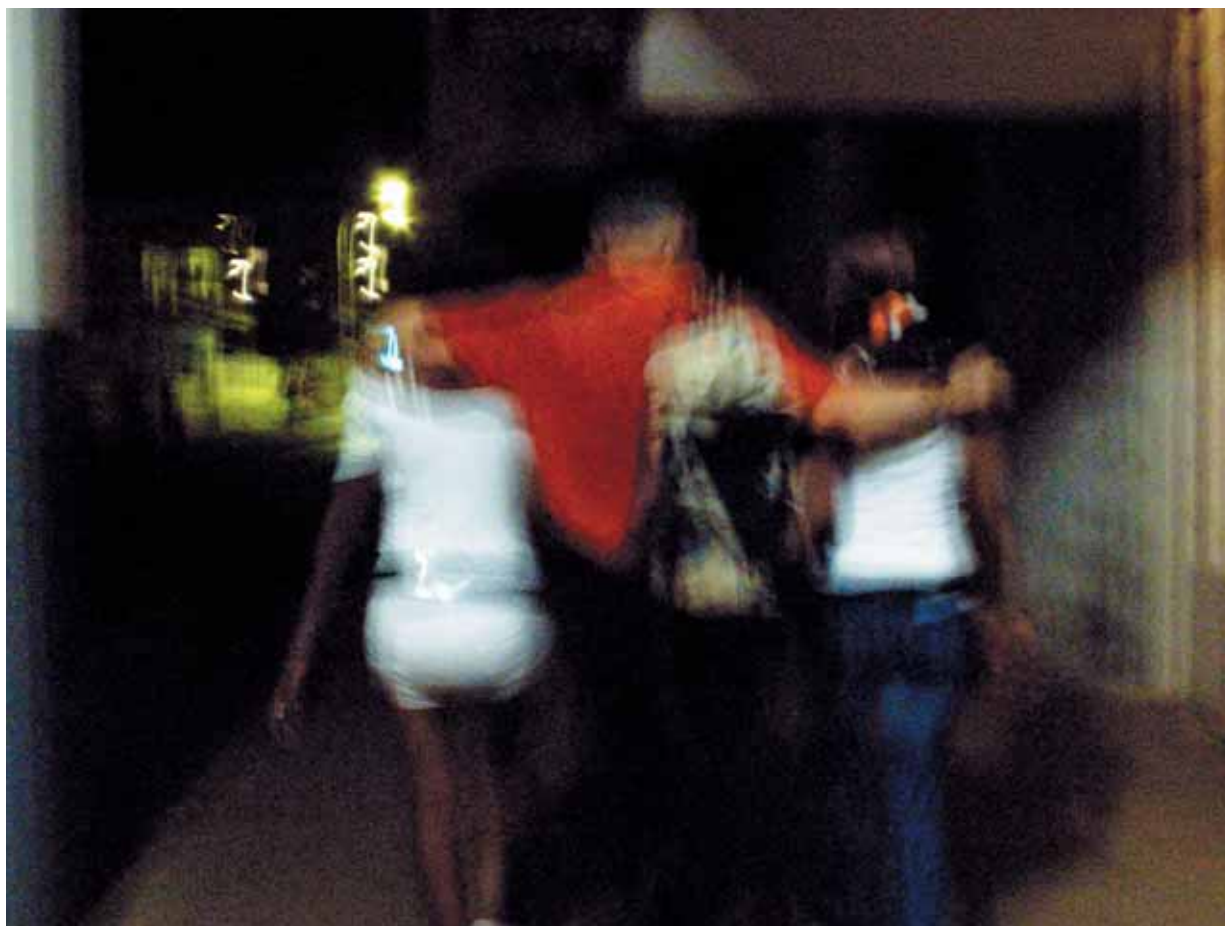


**Marché des corps.** Dans une boîte de nuit à la mode de Toleara (Tuléar, sur la côte sud-ouest de l'île), deux hommes font des avances à une jeune fille. La phase du choix de celle avec qui ils passeront tout leur séjour commence dès la fin d'après-midi.

**Mépris.** Quand elles n'attendent pas tout simplement d'être choisies, les jeunes filles assistent à des discussions qui les excluent, avant de passer la nuit avec un homme.

**Banalisation.** Un jeune vendeur ambulant observe deux jeunes filles à peine plus âgées que lui (14 à 16 ans) qui attendent d'être choisies. Lui vend des cacahuètes ou des coquillages, elles, leur corps...





**A l'hôtel.** Avec un « vahasa », un Blanc, les filles peuvent gagner 20 à 30 euros par nuit, l'équivalent du salaire mensuel d'une femme de ménage. La police procède à des descentes dans les hôtels. Mais la plupart des filles ont de faux papiers sur lesquels leur âge est falsifié.

**Mobilisation.** Pour que cessent ces images de touristes occidentaux regagnant leur hôtel au bras de mineures, l'office régional du tourisme de Nosy Be milite pour que les professionnels du secteur adoptent une charte éthique.

**En plein jour.** Ramena, au nord de l'île, est un îlot d'impunité. Faute de moyens, la police ne va pas dans ce lieu éloigné de la ville d'Antsiranana auquel on accède après plusieurs kilomètres de pistes. Les touristes sexuels y sont nombreux.



**Antananarivo.** La capitale comprend plus d'une vingtaine de « zones rouges », hauts lieux de prostitution. Beaucoup de mineures y travaillent, poussées par leurs familles, elles-mêmes acculées par la misère. D'autres femmes, battues par leur premier mari, sont sans scrupule livrées à la prostitution par le second, qui se justifie en alléguant que son épouse n'est plus vierge.

## Chambres avec vue sur l'enfance

**H**abitué, on est accueilli dès la descente d'avion. De la fraîcheur de l'air conditionné à la touffeur extérieure, quelques accolades, le contact de la peau ambrée d'une jeune Malgache mettront dans le bain. Nouveau venu, il faudra attendre la fin d'après-midi, 16 voire 17 heures. Rhumeries et karaokés tendent les bras au badaud dans les villes côtières. Toamasina, Nosy Be ou Antsirana (Diégo-Suarez) sont recommandés. La capitale, Antananarivo, reste une référence.

L'aéroport quitté, difficile d'ignorer ces immenses affiches, placardées le long des routes. « Les enfants ne sont pas des souvenirs touristiques », « Les auteurs d'abus sexuel sur des mineurs s'exposent à des poursuites en France ou dans leur pays d'origine ». Dernière destination à la mode pour le tourisme sexuel – particulièrement prisée par les Français venus de La Réunion voisine –, l'île fait aujourd'hui l'objet d'une vigilance internationale. L'an dernier, l'Unicef inscrivait le pays sur la liste dite du « premier tiers », parmi les plus atteints au monde : le long des plages de Toamasina et Nosy Be, près de la moitié des prostituées ont moins de 18 ans. Selon la police nationale, 20 % des violences sexuelles commises sur l'île entre 2005 et 2007 ont touché des fillettes âgées de moins de 6 ans.

Trouver un « vahasa », un Blanc aisé, pour améliorer son train de vie est un idéal répandu sur l'île, où plus de 85 % de la population souffre de pauvreté. Avec un Occidental, la nuit est facturée 20 à 30 euros, l'équivalent d'un salaire mensuel de femme de ménage. Les bénévoles du réseau Taiza (réseau de protection de l'enfance à Antananarivo) se relaient auprès des familles, mais peinent à dissuader les mères de tirer parti des charmes de leur progéniture.

Souvent venues vers le tourisme du sexe par le biais de petits boulots comme la vente ambulante de coquillages et friandises à proximité des hôtels et des boîtes de nuit, les jeunes prostituées sont généralement dépourvues du certificat de naissance nécessaire pour passer les examens scolaires. Une loi entrée en application en janvier 2008 vise à enrayer ce dysfonctionnement : un tiers des enfants malgaches de 7 à 17 ans sont condamnés à travailler, faute d'accès à l'éducation. L'arsenal pénal malgache s'est également durci. Jusqu'alors jugés pour « attentat à la pudeur », les touristes sexuels font désormais l'objet de peines spécifiques alourdies.

Caroline Heurtault

### La photographe

- Après avoir été éducatrice puis animatrice socio-éducative, Lizzie Sadin est devenue photographe en 1992. Elle s'est spécialisée dans des reportages de fond sur des sujets à caractère social et portant sur les droits humains : mariages précoces en Ethiopie, violence conjugale en France, infanticide et élimination sélective des petites filles en Inde...
- Elle a reçu de nombreux prix, dont le Visa d'or du Festival de Perpignan en 2007 pour « Mineurs en peine », fruit de huit années de travail pour rendre compte des conditions d'incarcération des mineurs dans le monde.
- Lizzie Sadin a effectué ce reportage à Madagascar avec le soutien de l'Unicef, dans la foulée du troisième Congrès mondial contre l'exploitation sexuelle des enfants, fin novembre 2008 à Rio de Janeiro.